
Vie
d'Hébert
An II

par Curbat du Mas

8440

Convention

1794

~~DF~~

~~Convention~~

Caction ?

35

VIE PRIVÉE
ET POLITIQUE
DE J.-R. HÉBERT,
AUTEUR
DU PÈRE DUCHÊNE.

POUR faire suite aux Vies de MANUEL, PÉTION, BRISSOT et d'ORLÉANS.

Jamais l'homme immoral ne fut républicain.



A PARIS,
Se trouve à l'Imprimerie de FRANKLIN, rue de Cléry, N°. 75.

L'AN II DE LA RÉPUBLIQUE.

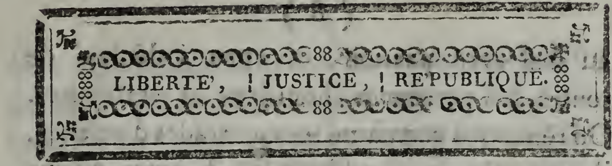
FRC 3157

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

AVIS DE L'ÉDITEUR.

Il *est des célébrités de tout genre : la vertu et le crime passent également à l'immortalité : mais l'une y est conduite par la gloire et la reconnoissance, l'autre n'y parvient que par la honte dont il se couvre, et par l'horreur toujours nouvelle qu'il inspire.*

La postérité frappée des événemens surprenans qui, dans le cours de notre heureuse révolution, se succèdent avec une rapidité extraordinaire, fixera particulièrement son attention sur ces hommes corrompus, adroits et perfides, qui, par les dehors trompeurs d'une popularité sans borne, sont parvenus à captiver la confiance de leurs concitoyens, dont ils ont criminellement abusé pour les égarer et pour tramer leur ruine. Induite elle-même en erreur par des écrits mensongers et enfantés par l'esprit de parti, les générations futures pourroient aussi se laisser éblouir par les prétendus services rendus à la chose publique par des traîtres qui ne se sont couverts du



VIE PRIVÉE
ET POLITIQUE
DE J.-R. HÉBERT,
AUTEUR
DU PÈRE DUCHÊNE.

JACQUES-RENÉ HÉBERT naquit, en 1759, à Alençon, département de l'Orne, d'une famille aisée, sans être dans l'opulence, et recommandable par son honnêteté. Mais,

On ne suit pas toujours ses ayeux ni son père.

Hébert a prouvé que Lafontaine avoit dit vrai, et dès sa plus tendre enfance, d'un caractère maussade et sournois, il se montra porté

au mal avec passion, et ennemi déclaré de toutes les personnes honnêtes et vertueuses. On remarqua que parmi ses camarades d'enfance, il s'attacha particulièrement à ceux qu'une éducation négligée rendoient moins susceptibles de sentimens. Ce goût décidé pour tout ce qui étoit étranger au bien, passa chez lui en habitude, au point qu'il suffisoit, pour lui donner de l'humeur, de lui parler avec éloge de quelqu'action louable.

Sa famille, espérant sans doute parvenir à lui former le cœur en ornant son esprit, l'envoya au collège dès l'âge de 10 à 12 ans; des dispositions assez heureuses, jointes à un peu de travail, lui firent obtenir quelques succès dans le cours de ses études, ce qui le rendit orgueilleux, impérieux et insolent envers ceux à qui la nature, plus ingrate, n'avoit point départi de si favorables dispositions. Ce fut alors que son caractère se développa sous la forme la plus hideuse, et que les gens judicieux, qui dès cette époque le traitèrent de très-mauvais sujet, devinèrent ce qu'il seroit par la suite.

Il ne se passoit point de jour qu'il ne fit quelque trait de malignité à ses camarades, dont

dont la plûpart lui vouèrent une aversion d'autant plus méritée qu'il s'apperçurent que notre gaillard avoit toutes les dispositions nécessaires pour perpétuer la race des Cartouches. Tout ce qui avoit le malheur de tomber sous sa main devenoit sa propriété; mais aussi adroit à exécuter ses *coups de chien* qu'habile à les combiner, rarement il étoit pris sur le fait; et quand il échappoit à l'œil de la surveillance, il accusoit ses camarades des vols qu'il avoit faits, et s'applaudissoit des peines que ses fausses dénonciations leur faisoient infliger. Il fut cependant bientôt reconnu pour l'auteur de toutes les escroqueries dont ses camarades se plaignoient. Il leur imposoit silence par les coups, quand il étoit le plus fort, et presque toujours par la crainte que sa méchanceté inspiroit.

Dès ses premières classes il s'adonna beaucoup à l'étude des proverbes, et il répétoit souvent, avec une espèce de plaisir, le proverbe suivant, qu'il trouva dans un livre italien :

Avec artifice et tromperie on vit la moitié de l'année.
Avec tromperie et artifice on vit l'autre moitié.

Il n'oublia jamais ce proverbe, et dans tout le cours de sa vie on a remarqué qu'il s'étudia à le suivre à la lettre.

Bientôt généralement méprisé dans Alençon, détesté de toute la jeunesse, il partit, ou plutôt il se sauva de son pays, moins pour se dérober à la haîne publique que pour se soustraire à la poursuite de quelques-uns de ses hauts faits, qui dans ces tems-là auroient pu *l'élever* conformément à son mérite; mais, comme il le répétoit souvent lui-même, *le gibet ne perd jamais sa proie.*

Parti d'Alençon en 1786, *Hébert*,

Sans habits, sans argent, ne sachant plus que faire,
Vint à Paris chargé de sa seule misère.

Sa première action dans la capitale fut une escroquerie. Quelques jours après son arrivée il apperçoit, sur le quai des Théâtins, une de ces jeunes filles qui, pour de l'argent, prodiguent au premier venu leurs plus grandes faveurs.

Hébert, qui n'avoit pour toute richesse qu'une pièce de vingt-quatre sous, qu'il venoit d'emprunter pour souper, accoste la demoiselle, la conduit chez elle et lui demande à coucher: cette grace lui est accordée, à condition qu'il paiera; il promet tout ce que la belle, encore un peu novice dans son commerce, désire,

et la prie de lui aller chercher une bouteille de bierre, pour se rafraîchir; la donzelle, à qui il avoit inspiré quelque confiance, par un extérieur honnête, part, et notre homme *empoche* tout ce qu'il trouve, et se sauve avec une pendule, qu'il va vendre sur-le-champ. Ce trait d'escroquerie, qu'il a avoué depuis comme une gentillesse, est une des actions les plus honnêtes de la première année qu'il passa à Paris; les dépouilles d'autrui faisoient toute sa fortune; mais *bien mal acquit ne profite jamais*. *Hébert* sans état, dissipateur, débauché, étoit dans l'indigence; des escrocs qu'il fréquenta, et dont il obtint l'amitié par sympathie, fournirent pendant quelque tems à ses besoins et à ses débauches; mais bientôt, manquant même de cette honteuse ressource, le cri du besoin lui fit songer à gagner sa subsistance. Il alla trouver les citoyens Dorfeuille et Gaillard, directeurs du Théâtre des Variétés, leur exposa sa triste position, et obtint par commisération un emploi subalterne; garde magasin d'abord, contrôleur des contre-marques ensuite, il parvint, dit-on, à une place de confiance dans ce théâtre, qu'il conserva pendant quinze mois environ. *Hébert* étoit né avec des passions violentes; une femme lui plut, il oublia tout pour elle;

et pour satisfaire à tous ses désirs, il crut devoir *mettre la main dans le sac*; il en tira un millier d'écus, et disparut très-prudemment. On parla long-tems de cette fripponnerie; la crainte même qu'il inspira par la suite, dans ses grandes et nombreuses colères, ne put faire taire la vérité; on disoit un jour à un des acteurs du Théâtre de la République, que le *Père Duchêne* étoit prêt d'entrer en colère contr'eux. *J'ai peine à le croire*, répondit celui-ci, *nous avons la preuve dans nos registres qu'il nous a volé avant qu'il fût substitut du procureur de la commune*. *Hébert* savoit bien qu'on n'avoit point oublié son tour de *passe-passe*, aussi eut-il grand soin de faire, dans un de ses numéros, un éloge pompeux du théâtre où il joua un rôle si distingué.

Il vécut pendant sept à huit mois avec sa bien-aimée, qui l'aima constamment jusqu'à la fin des mille écus, mais qui l'abandonna quand il n'eut plus à lui offrir que sa triste personne, pour gage de son amour.

Du *bord*.. au monastère, la transition est naturelle. Délaissé par une fille publique, qui ne lui laissa que le souvenir de ses faveurs

empoisonnées, *Hébert*, pour ne pas être entièrement dépaysé, alla trouver un moine de ses amis, qui ne connoissoit d'autre dieu que Bélial. (1) Plongé dans la crapule, il vécut quelque tems avec l'homme à jaquette; mais ce dernier, ne voyant dans son compagnon de débauches qu'une sangsue, qu'un *ronge-denier*, hors d'état de subvenir aux libations journalières qu'il faisoit par état au dieu Bacchus, se lassa bientôt d'une société si peu lucrative. La mine froide de son ami annonça à *Hébert* qu'il falloit plier bagage et battre en retraite; mais, comme il disoit fort bien, *à bon chat bon rat*; il usa des derniers momens de sa faveur pour ravir à son père nourricier tout ce qu'il put emporter, se retira les mains pleines, vendit son vol pour vivre, et demeura pendant quelque tems dans une apathie ordinaire aux débauchés que la disette force d'abandonner la carrière des plaisirs. Sans chemises, sans souliers, il ne sortoit d'un cabinet, qu'il louoit au sixième, que pour aller emprunter quelques pièces de vingt-quatre sols à ses amis, ou pour les escroquer.

---

(1) Démon de la débauche.

Abruti, pour ainsi dire, et croupissant dans une oisiveté honteuse, il ne sortoit de son lit que lorsque le besoin l'en chassoit ;

Alors ce malheureux, crotté jusqu'à l'échine,
Alloit chercher son pain de cuisine en cuisine.

Un soir qu'il se disposoit à rentrer dans son réduit, au retour d'une quête peu abondante, le propriétaire de l'hôtel, à qui il ne pouvoit payer son cabinet, le pria de vouloir bien chercher fortune et gîte ailleurs. La rivière fut la retraite la plus convenable qui se présenta à son esprit égaré. Il se dispose à terminer ainsi sa carrière honteuse ; il s'achemine vers le Pont-Neuf, mais incapable de penser long-tems au bien, il change bientôt de résolution, et parcourt tout Paris sans savoir où se refugier. Exténué de faim et de fatigue, il s'arrête près les charniers des Innocens, et se décide à y passer la nuit ; après mille et mille réflexions sur sa triste position, il se rappelle qu'un médecin de son pays est en pension chez un libraire ; l'espérance lui donne de nouvelles forces, et le voilà qu'il se traîne vers la demeure de l'enfant d'Esculape. Il y arrive au déclin du jour ; il hésite quelque tems à se

présenter, et attend que les ombres de la nuit voilent un peu sa nudité : car c'est alors qu'*Hébert* étoit physiquement sans-culotte. Image ambulante de la pauvreté, il n'avoit pour tout vêtement qu'un habit très-court, jadis noir, qui dans plusieurs endroits laissoit appercevoir que la dernière chemise d'*Hébert* l'avoit aussi abandonné. Une espèce de claque artistement placé, et soutenu à son poste par un bras immobile, tenoit la place d'une grande partie de l'étoffe, qui dans sa vieillesse avoit émigré de dessous le bras. Des bas à jour, et des savates qui avoient servi, pendant six mois, d'enseigne à la boutique d'un savetier, composoient la chaussure de notre héros. Un retour impartial sur sa chétive personne est prêt à l'arrêter, mais la faim brave tout, il entre

La honte dans les yeux, plus défait et plus blême
Que n'est un pénitent sur la fin du carême,
Hébert en gémissant, au sensible docteur,
En mots entrecoupés expose son malheur.

L'indigence qui nait du vice est digne du mépris; aussi reçut-il du médecin, pour premier secours, une remontrance qui lui eût été

précieuse, si le germe de la scélératesse qu'il avoit dans le cœur, ne l'eut empêché d'en profiter. Cependant, pour la première fois, il parut docile aux reproches; mais un gigot qui fumoit sur la table, fit deviner où se portoit son attention. Le docteur continuoit à lui reprocher les causes de son indigence et de l'état humiliant dans lequel il se présentoit. Impatient et tombant de besoin, « ce ne sont pas des conseils que j'implore, dit *Hébert*, c'est à manger qu'il me faut, ma nudité n'est rien auprès de la faim qui me dévore. Satisfaites là, ou je cours, pour la seconde fois, à la rivière. » Le libraire le fait asseoir, et l'affamé déjeûne, dîne et soupe à la fois. Quand il fut rassasié, le médecin, qui n'avoit pu en tirer une parole, lui offrit de coopérer à la rédaction d'un ouvrage qu'il avoit entrepris, et de lui fournir ainsi des moyens de subsistances. L'offre est acceptée, mais un nouvel embarras se présente: minuit sonne, il faut aller coucher; *Hébert* n'a point de gîte: il le déclare au médecin compatissant qui, avec la plus grande confiance, lui remet les clefs d'un appartement qu'il a à Belleville, et le gaillard court s'y reposer, emportant avec lui quelques subsistances, et des matériaux pour l'ouvrage auquel il

étoit

étoit convenu de coopérer; il venoit tous les deux jours à Paris chercher, chez le libraire, de quoi vivre, et retournoit travailler, n'osant se montrer de jour, tant son costume étoit hideux et risible.

Il vécut ainsi pendant six semaines : au bout de ce tems, quatre jours se passent, sans qu'*Hébert* paroisse. Le médecin, inquiet, se transporte à Belleville, arrive à sa maison, frappe, personne ne lui répond, une double clef lui ouvre la porte: quelle est sa surprise et sa colère de trouver deux matelats de moins, les armoires forcées, les chemises, les draps et tout le linge emporté Le portier n'a rien vu sortir; on fait des recherches dans la maison ; un col trouvé dans le jardin, au bas d'un mur, annonce le chemin que les effets ont pris. Le médecin, dans une colère telle que le *Père Duchêne* n'en eut jamais, veut, dans le premier moment, courir chez le commissaire, et le mettre aux trousses du voleur; mais l'humanité l'arrête, et il se contente de chercher lui-même le scélérat qui l'a payé ainsi de ses bienfaits.

Six semaines se passent sans que le médecin entende parler de son voleur; un jour il le rencontre, et à son encolure un peu moins

pitoyable, il s'apperçoit que ses matelats et son linge ont été métamorphosés en une redingotte bleue et en une culotte élégante. *Hébert*, arrêté par son bienfaiteur, veut s'esquiver; le médecin le menace de dévoiler sa scélératesse; la crainte et l'embarras dans lequel il se trouve lui arrachent l'aveu de son vol, qu'il déclare avoir porté au Mont-de-Piété; il promet d'en remettre les reconnoissances, et même l'argent qu'il en a reçu. « Je vais, dit-il, *pour me tirer de la misère*, commencer, avec un de mes amis, qui a quelques fonds, un journal intitulé: le PÈRE DUCHÊNE. » Avec un tel motif on pense bien que le plus offrant devoit être le héros du nouveau journaliste, et dès ce jour *Hébert* commença à vendre ses grandes colères et ses grandes joies, comme il avoit, dit-on, vendu sa plume auparavant aux aristocrates, contre qui il ne se seroit jamais mis en colère, s'ils eussent eu, avec quelques milliers d'écus, l'adresse de lui inspirer des gaietés périodiques.

On dit qu'en 1790 et 1791 il fut un des plus grands persécuteurs de l'incorruptible Marat; mais dans son *Père Duchêne* il se garda bien d'attaquer cet apôtre de la liberté : accoutumé à feindre, habile à tromper, il dissimula tou-

jours la haine qu'il portoit à cet ami du peuple, haine qui augmenta par l'influence que Marat obtint dans l'opinion publique, et dont *Hébert* étoit intérieurement envieux.

Cependant le *Père Duchêne* ne tarda pas à paroître; les premiers numéros, d'un genre nouveau, et masqués du plus ardent patriotisme, furent lus de tout Paris; ce nouveau journal obtint un succès étonnant; *mais l'enfant du vice ne pouvoit avoir qu'un sang gâté.* Les amis des mœurs regardèrent sa naissance comme l'époque de la destruction de toutes les vertus. Tous les principes de justice, de probité et d'honnêteté y furent successivement attaqués, et avec un acharnement qui fit dire aux clairvoyants, que l'auteur de cette feuille dégoûtante ne pouvoit avoir d'autre but que de corrompre l'esprit public, pour le manier ensuite à sa fantaisie. Des souscriptions nombreuses donnoient chaque jour au patriotisme d'*Hébert* une force nouvelle, et sa joie ou sa colère varioit en proportion de la générosité de ses abonnés.

Le médecin croyant alors *Hébert* en état de restituer, réclama ses effets; mais ce dernier éluda toujours une réponse satisfaisante, et, malgré les succès de sa feuille, il allégua sa

misère, et il avoit raison; car bien loin de profiter de l'avantage que son associé lui avoit fait, il abusa de sa confiance, le ruina par ses débauches, et en trois mois de tems, la presse, les caractères, les abonnemens, l'imprimerie enfin, et le bureau entier allèrent se noyer dans les tonneaux de Bacchus ou se perdre dans l'égout des orgies. Voilà encore *Hébert* dans la misère; une seconde fois il eut recours à son moine, qui, après quelques services, lui donna de nouveau son congé, en lui conseillant cependant d'aller se présenter chez un imprimeur, et de lui offrir de redonner la vie au *Père Duchêne*. Il suivit ce conseil; l'imprimeur accepta l'offre, et le *Père Duchêne* reparut sur l'horison. *Hébert* gagnoit alors, pour le rédiger, 6 liv. par jour, sans y comprendre les petits profits, qu'il avoit l'art de multiplier.

Tant qu'il ne fut point le propriétaire du *Père Duchêne*, il modéra les excès de ses colères et les transports de ses joies; mais il se dédommageoit de cette contrainte au Palais, ci-devant royal, où, augmentant la troupe de quelques escrocs, aboyeurs à gages qui, comme lui, perdus de mœurs, couverts de dettes, sans état et sans ressources, n'avoient

d'autre perspective de se tirer de la misère que celle que leur offroit l'espérance coupable qu'un jour le peuple crédule, sur lequel ils distilloient tous les poisons de l'anarchie, égaré enfin par leurs discours incendiaires et par leurs conseils perfides, se porteroient à toutes les horreurs de l'anarchie; c'est alors qu'*Hébert* auroit *pêché* librement *en eau trouble*; mais envain il juroit, tempêtoit, défiloit son chapelet de millions de tonnère; vainement cet homme de boue et de sang, dont la bouche empoisonnée ne vomissoit que la discorde et le crime, prêchoit alors le pillage, le meurtre et la révolte; vainement en désignant les victimes de sa rage, il s'agitoit d'une manière terrible pour arracher le peuple à ses devoirs, le peuple, ferme dans le sentier des loix, plein de respect pour les autorités constituées, demeuroit calme et se montroit sourd à ses criminelles impulsions. Ne découvrant point le masque dont le *Père Duchêne* s'étoit couvert, on prit long-tems pour un excès de patriotisme ses fureurs désorganisatrices et contre-révolutionnaires, et on applaudissoit machinalement par une confiance aveugle à tous les blasphêmes que ce scélérat vomissoit chaque jour contre les plus ardents patriotes, aussi bien que contre

les aristocrates. Semblable à ce voleur qui, pour détourner les yeux de la surveillance de dessus sa conduite, dénonce son camarade moins fripon que lui, *Hébert*, pour se rendre important et voiler sa turpitude, enfantoit chaque jour de nouvelles dénonciations qui servoient autant à alimenter sa feuille qu'à satisfaire le goût barbare de son cœur gangrené, pour qui l'existence d'un crime paroissoit être une jouissance.

Quelques dénonciations fondées et suivies d'un effet funeste aux conspirateurs qu'il avoit dévoilés, acquirent au *Père Duchêne* une réputation *formidable*. Il devint tout-à-coup la terreur des aristocrates; le peuple crut voir en lui sa sentinelle avancée, et *la trompette* du *Père Duchêne* parut être pendant quelque tems le thermomètre de l'esprit public; mais l'acharnement d'*Hébert* à poursuivre indistinctement le vice et la vertu, à prêcher sans cesse la désorganisation et le mépris des loix, tout fit juger alors aux esprits clair-voyants, que si ce traître faisoit quelques actions utiles au bien public, il ne les faisoit que pour se frayer un chemin vers le crime.

L'amour qui se plonge dans la fange aussi

facilement qu'il se glisse dans les plus jolis boudoirs, l'amour, ou plutôt l'avidité des richesses, mit pendant quelque tems une digue au torrent de la grande colère du *Père Duchêne*. Tout-à-coup il parut dans un calme surprenant; plus d'orage, plus de beaux jours; on n'entendoit presque plus aboyer son caniche; les miaulemens de son matou n'écorchoient plus les oreilles délicates de nos petites maitresses; la clique *aristocratica-royaliste* sourioit de ce changement; la pudeur fugitive concevoit l'espérance de pouvoir bientôt reparoître sans crainte; chacun demandoit la cause du modérantisme subit du fâmeux *la Terreur*, « *Père Duchêne*, disoit-on, a abandonné sa pipe et ses fourneaux pour aller courtiser une nonette dont il convoîte les écus autant que les appas. » En effet, un jour *Hébert*, en allant à la convention, fit la rencontre, en route ou dans les tribunes, d'une ex-carmelite, à qui il conta fleurette et dont il devint *avidemment* amoureux, sur-tout lorsqu'il apprit que ses attraits n'étoient point sa seule richesse. Si peu que pouvoit valoir la *trouvaille*, elle valoit toujours beaucoup pour un *Hébert*. Il n'eut point de peine à jurer à la belle un amour sans borne, qui mettoit *à chien et à chat* son esprit et son

cœur. La débéguinée le crut, le mariage est aussitôt conclu que proposé, et bientôt le *Père Duchêne*, de retour dans son attelier, fait retentir, dans les transports de sa grande joie, le nom, le doux nom, le nom chéri de la *Mère Jacqueline*, sa digne moitié.

Une imprimerie est aussitôt montée que *Jacqueline* est acquise. *Hébert*, en honnête homme, se rend propriétaire du journal dont il n'étoit que le rédacteur ; il ne lui en coûte que l'espiéglerie de quitter sans prévenir, l'imprimeur avec qui il avoit un engagement. C'est alors qu'il falloit voir tour-à-tour les élans de sa joie et les explosions de sa colère ; c'est alors qu'il falloit entendre comme il juroit, comme il entroit en fureur contre tous ceux qui n'achetoient pas le *Père Duchêne* ou qui ne fournissoient pas à son auteur de quoi faire aller ses fourneaux.

C'est à cette époque que l'ambition d'*Hébert* commença à se développer et à lui faire prendre un nouvel essor. Jaloux de se faire au moins un nom fâmeux, s'il ne pouvoit parvenir à se rendre célèbre, à l'ombre d'une popularité qu'il n'avoit que sur la langue, il

marcha

marcha d'un pas hardi dans la carrière politique, et fit jouer tous les ressorts de l'intrigue pour usurper la confiance et obtenir quelques fonctions favorables à ses vues ambitieuses, et à l'exécution de ses projets criminels ; c'est dès cet instant qu'il songea à trahir le peuple ; tous ses écrits le prouvent ; et c'est alors qu'il parut tout faire pour le peuple. Élevé successivement aux fonctions les plus honorables, membre de la commune du 10 Août, électeur de Paris, membre de la commune provisoire, substitut ensuite du procureur de la commune, et enfin substitut de l'agent national, il obtint de la nation entière, qu'il trompa par les dehors les plus spécieux du patriotisme, toutes les marques de confiance qu'il pouvoit désirer. De contrôleur de contre-marques, il devint pour ainsi dire l'homme du peuple; mais, comme l'a dit le *Père Duchêne* dans son numéro 325, *le serpent qui quitte sa vieille peau, reste toujours serpent.*

Hébert ingrat et hypocrite par principe, dissimulé et traître par systême, mit tout en usage pour faire illusion, et se replia en tout sens pour satisfaire son ambition démesurée, et pour accaparer les richesses qui lui étoient

nécessaires pour entretenir ses vices, alimenter ses débauches et stipendier ses vils suppots.

Quand on se rappelle ce que le peuple fit pour cet homme abject, quand on réfléchit à l'ingratitude de ce dernier, on désespère de rencontrer encore la reconnoissance sur la terre.

Pour arriver au crime on est souvent forcé de faire le bien; *Hébert* qui avoit un parti à former et à soutenir, combattit victorieusement le fédéralisme qui se disposoit à déchirer la France, il combattit ce monstre avec acharnement, et c'est le seul bien qu'il fit à sa patrie, peut-être déjà dans l'intention criminelle de lui porter par la suite des coups plus terribles que ceux dont il concourut alors à la garantir.

Le 24 mai il fut mis en état d'arrestation par ordre du comité des douze; tout Paris prit part à cet événement; tous les citoyens reclamèrent sa liberté; aucun d'eux n'auroit pu croire que cet homme, qui paroissoit tout entier à la chose publique, et pour qui le peuple étoit tout dévoué, devoit trahir un jour la patrie, dont il se montroit si ardemment le défenseur.

Dans la nuit du 27 au 28 mai, un décret rendit la liberté à *Hébert*, qui reçut du peuple, toujours bon envers ceux qu'il croit ses amis, les témoignages les plus éclatans de l'attachement le plus sincère et le plus honorable.

Pour suivre pas à pas *Hébert* dans sa carrière politique, ou plutôt dans le cours de ses perfidies et de ses trahisons; pour le peindre tel qu'il étoit, il faudroit avoir lu dans les replis tortueux de son cœur pestiféré, tant il eut l'art dangereux, pendant l'espace de deux ans, d'en imposer, à la faveur du masque trompeur de la popularité dont il voiloit sa turpitude et sa scélératesse; mais un homme aux yeux de qui tous les sentimens les plus honorables de l'humanité étoient des crimes, un monstre dont la principale étude étoit de pervertir la morale, d'avilir la vertu, de corrompre l'esprit public et de trahir sa patrie, pouvoit-il long-tems égarer l'opinion? Non, tôt ou tard les traîtres sont démasqués, le peuple découvre ses ennemis, s'en venge, et par son énergie républicaine, il déconcerte les conspirateurs, et fait rentrer dans le néant l'intrigue et la malveillance.

Depuis quelque tems, en dépit des désor-

ganisateurs et des *hébertistes*, Paris, au sein de l'abondance, jouissoit d'un calme heureux, et qui paroissoit devoir être de longue durée; des manœuvres scélérates viennent bientôt troubler cette précieuse tranquillité; de nouveaux malheurs menacent Paris et la France entière; de nouveaux complots enfantés par l'étranger, se trament, contre la liberté, dans les ténèbres de la nuit.

Une faction liberticide s'agite en tout sens pour précipiter de nouveau la nation française dans l'abîme de l'esclavage.

Peu-à-peu les denrées disparoissent de Paris; les subsistances sont sur le point de manquer totalement; une disette factice jette l'alarme dans tous les cœurs; les conjurés profitent de ces momens favorables pour exaspérer les esprits et pour les préparer à l'exécution de leurs projets funestes. Les magistrats du peuple lui sont présentés comme des traîtres qu'il faut punir; ses représentans comme des factieux qu'il faut anéantir. Des motions incendiaires; des dénonciations dirigées par la calomnie contre les plus ardents patriotes, des pamphlets, distribués dans tous les lieux publics, et où l'on prédit au peuple la

famine dont on ne lui donne l'espoir de se garantir que par la révolte. Tout tend à préparer la crise effroyable qui doit renverse la République et reproduire le despotisme et la tyrannie.

Des hommes comblés des bienfaits de la nation conspirent contre sa liberté. L'ambition qui les guide les aveugle et va les perdre. Bientôt leur audace n'a plus de bornes, leur scélératesse ne connoît plus de frein; ils provoquent hautement le peuple à s'insurger, et contre qui? contre les pouvoirs constitués et la convention, c'est-à-dire, contre lui-même.

Un attentat horrible est commis; les droits de l'homme sont voilés dans le moment où seize cents mille républicains combattent pour les défendre; un massacre général de tous les patriotes doit suivre l'ouverture des prisons; déjà les poignards sont levés sur la tête des victimes désignées; le sang est prêt à couler. L'œil de la surveillance découvre nos dangers; la conspiration est dévoilée: *Hébert*, qui en est l'ame, est arrêté dans la nuit du 25 au 26 ventôse, et est traduit avec ses infâmes complices au tribunal révolutionnaire.

L'indignation du peuple est à son comble en ne voyant plus que des traîtres et des ennemis dans ceux qui, par des pièges adroits et perfides, avoient usurpé sa confiance. Le cri de la vengeance appelle le glaive de la justice sur la tête des scélérats, et tout Paris étonné, témoigne à la convention la reconnoissance due à son énergie et à son active surveillance.

Le *Père Duchêne* démasqué paroît aux yeux du peuple sous les traits hideux qui le caractérisoient. Ce n'est plus l'homme du 24 mai ; son arrestation alors allarma tous les bons citoyens ; son arrestation aujourd'hui, cause, au contraire, une joie générale, et chacun attend avec impatience le moment où le traître paroîtra sur le fauteuil redoutable. Ce jour est arrivé ; le premier germinal *Hébert* paroît devant ses juges, et avec lui dix-neuf co-accusés. Les dépositions d'un nombre incroyable de témoins ; l'immoralité de l'accusé mise au jour, ses écrits incendiaires, lus sans prévention, et commentés de même, tout prouve son crime, tout atteste sa scélératesse. Le monstre, qui ignoroit sans doute que le peuple hait le scélérat qui le trompe avec autant de force qu'il met d'ardeur à pro-

téger ceux qu'il croit ses amis, pâlit en voyant à quel point étoit montée contre lui l'indignation publique.

Foible et pusillanime dans le cours de son interrogatoire, *Hébert* démentit cette audace constante qu'il avoit montrée dans la combinaison de ses forfaits. Convaincu du crime dont il est accusé, tant par ses propres écrits que par des faits attestés par quantité de témoins, ce scélérat tremble à la vue du supplice qui l'attend. L'idée de sa mort prochaine avoit tellement aliéné toutes les facultés de son cerveau, qu'il n'a cessé de crier, dans la nuit qui a précédé son jugement, qu'on vouloit égorger sa femme et le brûler lui-même tout vif. Le concierge a été obligé de le faire garder à vue jusques au jour, époque où sa frénésie l'a laissé dans un anéantissement presque total.

Ce jour fut le dernier de sa vie criminelle. Après trois jours de débats, le 4 germinal à midi et demie, la justice nationale prononça la sentence de mort contre des hommes atroces et sanguinaires qui, enveloppés du manteau du patriotisme le plus exalté et du républica-

nisme le plus sévère, minoient sourdement les bases de la République pour la renverser, pour écraser ses défenseurs sous ses ruines, et nous donner un maître. Le jugement est prononcé au milieu des applaudissemens universels; *Hébert* en est atteré;

Il fronce les sourcils, et sa vue égarée
Annonce de son cœur la rage immodérée.

A peine l'arrêt de mort contre les conspirateurs est-il porté, que tout Paris rétentit des cris de joie: *Hébert est jugé*; *le traître va périr*; à quatre heures de l'après-dîner il est conduit à l'échafaud, avec dix-sept de ses complices; un peuple immense bordoit tous les endroits de son passage; le mépris et l'indignation de tous les citoyens s'exprimoient par des sarcasmes les plus humilians; des détachemens considérables de troupes escortoient les condamnés; mais cette mesure de sûreté devenoit inutile, puisque, s'il eut été nécessaire, le peuple eût conduit lui-même ces monstres à l'échafaud.

Le *Père Duchêne* ne témoigna dans le trajet ni joie ni colère; la lâcheté a paru être, jusqu'au dernier moment, l'apanage de ce scélérat. Des dix-huit condamnés *Hébert* a été le der-

nier exécuté; sa tête a été montrée au peuple, qui voyant dans cet acte de justice le triomphe de la vertu et l'affermissement du gouvernement populaire, a fait éclater sa joie par les cris réitérés de *vive la République.*

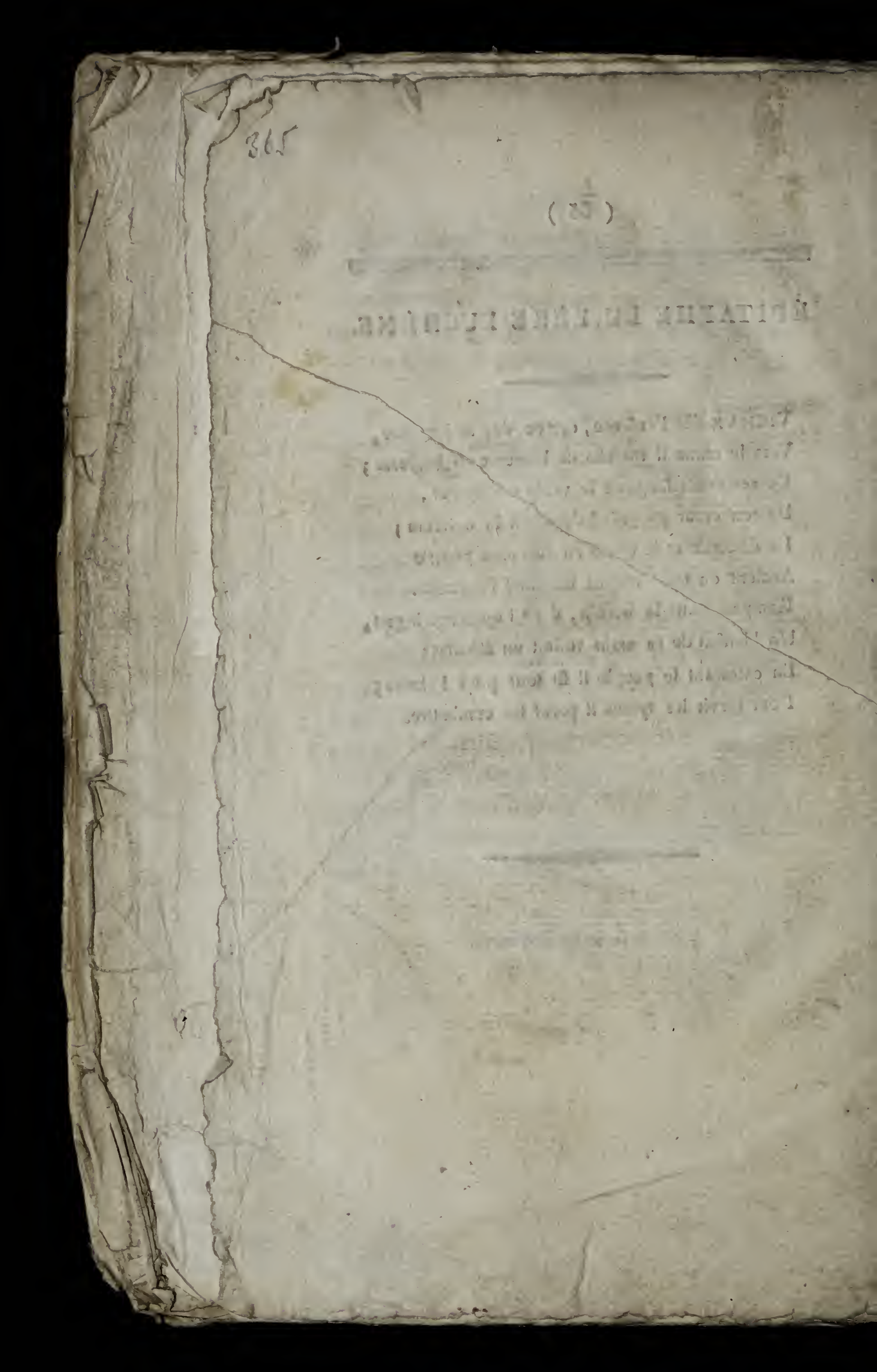
Ainsi finit cet homme honteusement célèbre. Que dis-je, cet homme! peut-on donner ce nom à un être qui n'appartint par aucune vertu à l'humanité? Disons mieux : ainsi finit ce monstre, ainsi finiront les traîtres qui oseront encore lutter contre le génie de la République; comme *Hébert* ils pourront pendant quelque tems faire illusion, mais tôt ou tard ils périront comme ce scélérat, qui pendant tout le cours de sa vie politique mit constamment la corruption à l'ordre du jour, et qui pour perdre la République se couvrit perfidement pendant trois ans du masque de la popularité, et pendant trois ans conspira contre le peuple, dont il parut toujours prendre vivement les intérêts.

Qu'on se rappelle avec quelle cruauté froide et barbare il combinoit et conseilloit le pillage, les incendies, les massacres et la ruine de la patrie, et l'on dira avec raison que les tortures les plus cruelles n'auroient pu atteindre la grandeur de ses forfaits.

Nous laissons à nos lecteurs à réfléchir sur les dangers que court le peuple de se laisser entraîner par des intrigans qui ne flattent ses passions que pour l'égarer, le perdre et s'élever sur ses ruines; nous nous contenterons de leur dire que les hommes doivent être nuls à nos yeux, que la loi seule doit captiver nos hommages, et que la convention doit être le centre de notre réunion si nous voulons parvenir au bonheur. Ce terme n'est pas éloigné ; il faut l'espérer. L'amour de la liberté, long-tems comprimé, renaît partout; la haine des tyrans sera bientôt le seul sentiment de tous les Français ; les orages de notre révolution épureront successivement la masse de la nation ; tous ses ennemis seront tour-à-tour précipités dans le néant ; le glaive vengeur de la loi les atteindra partout, il les atteindra tous, et peu-à-peu les intrigans scélérats disparoîtront, et la République, purgée du reste impur des factieux qui l'infectent encore, sera enfin consolidée sur des bases inébranlables.

ÉPITAPHE DU PÈRE DUCHÊNE.

VICIEUX dès l'enfance, escroc dès sa jeunesse,
Vers le crime il marcha de bassesse en bassesse;
De ses écrits fangeux le venin corrupteur,
De son cœur gangréné dévoiloit la noirceur;
La discorde et le crime en son ame pourrie
Avoient en traits hideux imprimé l'anarchie.
Rampant dans le besoin, dans l'opulence ingrat,
Un bienfait de sa main voiloit un attentat:
En caressant le peuple il fit tout pour l'abatre;
Pour servir les tyrans il parut les combattre.


365

